

# soir mag

TV du 21.03 au 27.03

# LA FIN D'UN MONDE



HEBDO N°4578 - 18 MARS 2020 - BELGIQUE, LUXEMBOURG: 3 € P900190

## INTERVIEWS EXCLUSIVES

### GLORIA GAYNOR

«Ma vidéo  
phénomène»



de presse et de magazines, vous ra

### JOËL DICKER

«60 versions  
pour mon nouveau  
roman !»



utilisation à titre illustra



## « Je suis un vrai Carolo ! »

Ben Choquet nous plonge dans une partie d'échecs à grande échelle dans sa ville, Charleroi, qu'il considère comme un personnage de roman.



**Tout le monde peut être inspirant ★★★**

« Inspirer, selon moi, c'est laisser entrevoir "la possibilité de", c'est ouvrir le champ des possibles et finalement n'avoir qu'un seul mot d'ordre : la liberté. »



C'est Sophie Wilmès, première ministre, qui signe ces mots dans la préface du livre de l'un de ses amis, Jean-Charles della Faille (photo). Le propos de l'auteur vaut le détour. Quelques réflexions épinglées. « L'inspirant représente un idéal de valeurs. Par exemple, un sportif de haut niveau représente un idéal de dépassement de soi, de résilience, de courage, de puissance. Et son public le lui rend bien, avec de la gratitude et de la reconnaissance. » Autre aspect du sujet : « Les vrais inspirants contribuent. Ils apportent quelque chose au monde, le façonnent, le bouleversent. Ils font les choses pour eux - parce que ça leur plaît et les passionne - mais aussi pour les autres. » Point essentiel : « À court terme, les mots peuvent avoir un effet inspirant. Le discours d'un politicien, le briefing d'un coach avant un match, les encouragements d'un supérieur ont la capacité de nous donner confiance, de nous mettre en mouvement, de nous faire avancer. À moyen terme cependant, les actions sont indispensables. Elles apportent une preuve tangible d'un engagement. » Jean-Charles traite également des attitudes qui inspirent en amour. Jean-Charles della Faille écrit : « L'humour est une valeur qui fait mouche et donne une perception très positive de la personne qui en use. » Et de citer le dicton connu : « Femme qui rit est à moitié dans son lit. »

**Marc Pasteger**

Par Jean-Charles della Faille, éd. InterEditions, 224 p., 16,90 euros.

Bien qu'ayant des métiers prenants, Claire, policière, et Aaron, chirurgien cardiaque, vivent une union fusionnelle dans un Charleroi en plein renouveau. Mais quand Claire assiste au carnage provoqué par



Photo: Isopix

le test grandeur nature d'une nouvelle drogue lors de la soirée d'ouverture de « l'A-Reine », sa vie bascule. Baptisée le « No Fear », cette drogue meurtrière permet de faire rejaillir le côté sombre de chacun en augmentant l'agressivité, tout en éradiquant le sentiment de peur. Elle induit également une perte de mémoire à court terme. La policière se lance alors dans une lutte acharnée contre le terrorisme et les manœuvres diaboliques de criminels, quitte à en payer le prix fort. Captivant et interpellant.

**Dans le livre, vous évoquez une nouvelle drogue, le terrorisme, la vengeance... est-ce le climat actuel qui vous a inspiré ?**

Pas vraiment, non, car l'idée de ce roman est plus ancienne, elle date de 2001. J'ai eu besoin de temps pour la faire mûrir et oser me jeter à l'eau. Peut-être qu'inconsciemment, les attentats du 11 septembre m'ont inspiré, mais j'ai eu une sorte de vision un jour alors que j'étais au restaurant à Charleroi. Je me suis dit : « Et si un meurtre se déroulait ici ? » Puis j'ai pensé qu'on a tous un jour eu envie de tuer quelqu'un, sans passer à l'acte. Mais si un aidant entrait en jeu, une nouvelle drogue, que se passerait-il ? J'ai aussi perdu une cousine dans un accident d'avion et ce décès a provoqué à l'époque des insomnies. Pour m'aider à trouver le sommeil, je me racontais des histoires. Le roman est en partie né de là. Je trouve aussi que nous vivons dans un monde où la jalousie et la vengeance sont très présentes. Je voulais donc montrer que si on assouvit sa vengeance, on en paye toujours le prix. Et puis j'avais la volonté de faire passer différents messages pour lutter contre les clichés liés au terrorisme et aux musulmans, comme le fait que tous les Israéliens ne sont pas juifs et que le terrorisme n'est pas uniquement

religieux. L'argent et le pouvoir sont de plus grands enjeux.

**Une grande partie de l'intrigue se déroule à Charleroi, vous vouliez aussi mettre en avant votre ville ?**

En effet, je suis un vrai Carolo. Je suis né à Charleroi, j'y vis et j'y travaille, alors il était inenvisageable de situer l'intrigue ailleurs. Pour décrire correctement des lieux, il faut bien les connaître car une ville possède une âme et il faut y vivre pour le savoir. Je voulais ainsi apporter ma contribution à la remise en lumière de Charleroi et casser les stéréotypes. Ma ville est clairement un personnage du roman mais il ne faut toutefois pas être Carolo pour l'apprécier. **Certains de vos personnages semblent voir la vie comme une partie d'échecs, c'est aussi votre cas ?** Oui, il suffit de voir le jeu politique et on comprend bien que nous sommes des pions sur un échiquier. Je ne suis pas un grand joueur d'échecs mais je suis fasciné par le sacrifice pour la victoire et l'anticipation présents dans ce jeu. Dans la vie, pour réussir, certains deviennent les rois de la manipulation. Et les échecs, c'est ça : beaucoup de stratégies mais aussi de bluff.

**Propos recueillis par Éloïse Dewallef.**



Photo: DR

« Vengeances et mat », par Ben Choquet, éd. Kennes, 413 p., 21,90 euros.